

Du voyage au cabinet : la Hollande du XVII^e siècle dans l'imaginaire des gens de lettres français*

Andreas Nijenhuis

« Y a-t-il un pays dans le monde où l'on soit plus libre, où le sommeil soit plus tranquille, où les lois veillent mieux sur le crime, où les empoisonnements, les trahisons, les calomnies soient moins connus, où il reste enfin plus de traces de l'heureuse et tranquille innocence de nos pères ? »¹

René Descartes à Jean-Louis Guez de Balzac, 1634.

L'art néerlandais du XVII^e siècle suscite de nos jours un enthousiasme universel. C'est avec lyrisme qu'est célébré le génie artistique du Siècle d'or batave : « le siècle d'or hollandais favorise souvent l'inflation des superlatifs. [...] La stupéfiante fertilité du siècle d'or hollandais garde toujours sa part de mystère »². En 2000, de nombreux visiteurs venus de toute l'Europe se sont pressés à l'exposition du bicentenaire du *Rijksmuseum*. De même, lors de la grande exposition de Vermeer, une logistique importante a dû être mise en place pour faire face au flux de visiteurs

* J'adresse mes vifs remerciements à Mme Christine Vicherd, M. Gilles Bertrand et Mlle Bénédicte Bescher pour leurs commentaires respectifs.

¹ « Lettre de Descartes à Guez de Balzac (1634) », in *Œuvres de Descartes*, publiées par Victor Cousin, Paris, 1824, I, p. 94-95. René Descartes (1596-1650) a séjourné au total vingt ans aux Provinces-Unies.

² « La mine du siècle d'or », *Epok*, avril 2000, p. 67. Article à propos de l'exposition du bicentenaire du *Rijksmuseum* d'Amsterdam : « La gloire du siècle d'or. L'art néerlandais au XVII^e siècle », 15 avril-17 septembre 2000.

venus admirer les merveilles du Siècle d'or³. La vie de Rembrandt a de son côté fait l'objet d'un film et la laitière de Vermeer se rencontre jusque sur des pots de yaourt⁴. L'art hollandais du XVIIe siècle, Vermeer et Rembrandt en tête, est donc largement connu en France. Il n'en va pas fatalement de même pour la période historique qui a donné naissance à cette opulence artistique.

Pourtant, « les liens intellectuels entre la Hollande et la France sont si anciens ! »⁵ En effet, d'abord liés à « l'Ami Gaulois » par des pactes dirigés contre un ennemi commun, l'Empire des Habsbourg, puis entrés comme toute l'Europe dans le giron de la culture française, les Pays-Bas ont pendant longtemps goûté à la francité. À l'inverse, les Français du XVIIe siècle ont assisté de près au « miracle néerlandais » de par l'alliance franco-néerlandaise et l'avènement d'un lien intellectuel particulier entre les deux pays au sein de la République des Lettres.

Comment décrire l'étonnement d'un observateur français de cette époque face à la petite République des Provinces-Unies ? L'existence même d'une République fédérative et protestante était sans doute déjà incompréhensible pour un Français habitué à la vieille monarchie française, catholique et unitaire. Mais que ce petit pays, malgré sa longue guerre contre l'Espagne et ses divisions

³ Johannes Vermeer, dit Vermeer de Delft (Delft, 1632-1675). Après des débuts sous le signe du caravagisme, Vermeer donna naissance à une œuvre marquée par le clair-obscur et par la luminosité de sa touche. Tombé dans l'oubli après un succès initial, il a été redécouvert au XIXe siècle. Les quarante tableaux environ qui composent son œuvre ont été dispersés en Europe et en Amérique du Nord.

⁴ « Rembrandt », film français de Charles Matton, 1999. La marque suisse Nestlé utilise une image dérivée de la laitière pour ses desserts lactés portant le même nom.

⁵ Ces paroles, prononcées le 25 novembre 1925 par Albert Calmette (1863-1933), de l'Institut Pasteur, à l'occasion d'une commémoration de Louis Pasteur (1822-1895), soulignent l'ancienneté de liens qui étaient alors très tangibles entre la France et les Pays-Bas. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, l'influence française fut en effet substantielle aux Pays-Bas. Citation de Roelof Murriss, *La Hollande et les Hollandais au XVIIe et au XVIIIe siècles, vus par les Français*, Paris, Honoré Champion, 1925, p. 1.

internes, ait donné naissance à un empire d'une opulente prospérité était encore plus inconcevable.

La présente contribution se propose de retracer la représentation des Provinces-Unies en France au XVII^e siècle à travers l'analyse d'un ouvrage qui a bénéficié d'une diffusion particulièrement large : les *Délices de la Hollande* de Jean-Nicolas de Parival⁶. L'intense activité intellectuelle et éditoriale dont l'ouvrage de Parival est issu place la Hollande au cœur de la République des Lettres. L'avènement d'un réseau d'hommes de lettres et l'établissement de la puissance étatique des Provinces-Unies coïncident merveilleusement. De ce fait, un parallèle s'impose naturellement entre le devenir de la République, ce « carrefour de la communication intellectuelle »⁷, et son reflet auprès des gens de lettres français. Cela est d'autant plus vrai que les liens avec la France ont été amicaux à tous les niveaux au cours de la première moitié du XVII^e siècle.

Le questionnement embrasse plusieurs aspects de la représentation d'un pays. L'image des Provinces-Unies auprès des gens de lettres français reflète-t-elle l'alliance politique des deux pays ? Cette image subsiste-t-elle après le changement radical de leurs relations sous le règne de Louis XIV ? Quelle influence exerce la propagande officielle sur l'imaginaire français ? Quelle inertie ou réactivité peut-on déceler dans l'imaginaire des hommes de lettres face aux impulsions données par le discours officiel ? C'est en somme vers l'histoire de la représentation des Provinces-Unies dans l'imaginaire des érudits français que nous conduit l'analyse d'un texte particulièrement répandu.

⁶ Jean-Nicolas de Parival, *Les Délices de la Hollande, Œuvre Panegirique. Avec un traité du Gouvernement, et un abrégé de ce qui s'est passé de plus mémorable, jusques à l'an de grace 1650*, Leyde, Pieter Leffen, 1651. Au long de ce travail a été utilisée, sauf indication contraire, la seconde édition, publiée à Leyde chez Abraham Geervliet en 1655 (in-12, 362 p.). La langue n'a pas été modernisée pour les citations et seules les erreurs typographiques ont été corrigées.

⁷ Paul Dibon, *Regards sur la Hollande du siècle d'or*, Naples, Vivarium, 1990, p. x.

L'apparition remarquée de la nouvelle République sur la scène européenne appelle une confrontation avec les cadres de références établis. Comment se situent les Provinces-Unies dans l'imaginaire français par rapport à la référence universelle qu'est l'Italie ? Au milieu du XVII^e siècle, le centre intellectuel de l'Europe se déplace vers le Nord, délaissant la péninsule italienne au profit de la France et des Provinces-Unies, étoile montante dans ce monde mouvant. Quelles traces de ce mouvement transparaissent dans l'ouvrage de Parival ? Comment ce transfert du centre de gravité intellectuel est-il perçu par les gens de lettres français ?

Afin d'appréhender cet ensemble de questions, nous procéderons à une mise en contexte avant d'examiner la perception française des Provinces-Unies qui se dégage des *Délices de la Hollande* de Parival. Puis nous décrirons l'évolution de cette perception sous le règne personnel de Louis XIV.

L'âge de fer et l'âge d'or ou la naissance des Provinces-Unies

Lorsqu'en 1556 Philippe II d'Espagne hérite de son père Charles Quint la seigneurie des Pays-Bas, il entreprend de moderniser le gouvernement de ce territoire⁸. Son action politique rencontre rapidement de vives résistances. En effet, afin de renforcer le pouvoir central, Philippe II décide d'ôter des privilèges locaux. Cette démarche suscite amertume et ressentiment au sein des élites néerlandaises. De même, l'introduction d'une taxe indirecte – une première pour l'époque – provoque une opposition unanime⁹. Enfin,

⁸ Philippe II (1527-1598), seigneur « naturel » des Pays-Bas et souverain d'une monarchie composite incluant les royaumes d'Espagne, de Naples, de Sicile dès 1556, de Portugal dès 1580, a reçu les Pays-Bas de Charles Quint (1500-1558). Les Pays-Bas comportaient à la veille de la Rébellion dix-sept provinces sous autorité espagnole. Leur territoire correspond de nos jours aux Pays-Bas, à la Belgique (hormis la principauté de Liège, alors indépendante), au Luxembourg et à la Flandre française.

⁹ Les « Dixièmes » étaient prélevés sur la vente de marchandises. Pour financer ses guerres, Philippe II a sensiblement augmenté les impôts dans les Pays-Bas, terre dotée d'une proto-industrie prospère. C'est notamment le fait que l'argent récolté aux Pays-Bas soit utilisé ailleurs dans l'Empire espagnol, sans que l'élite locale puisse décider de l'attribution de ces

l'action intransigeante du souverain espagnol en faveur du catholicisme achève de mettre en émoi les dix-sept provinces, sensibles à la Réforme.

Le refus opposé par la Gouvernante, Marguerite de Parme, aux remontrances que lui adressent les nobles néerlandais, habitués à jouir d'une large autonomie, provoque l'iconoclasme de l'automne 1566¹⁰. Commencant en Flandre méridionale, la « tempête iconoclaste » (*Beeldenstorm*) se propage comme une traînée de poudre vers le Nord des Pays-Bas, endommageant des centaines d'églises et monastères. Une escalade du conflit en résulte. Avec le renforcement de l'Inquisition et l'envoi de troupes espagnoles sous la conduite du Duc d'Albe, la rupture est consommée¹¹. L'infanterie du « Duc de fer », le *Tercio*, réussit certes à soumettre les Pays-Bas méridionaux et orientaux, mais la Révolte perdure en Hollande, Zélande et Frise. Les bandes de Gueux se transforment en une armée efficace qui pendant les « Dix Années » (1588-1598) résiste aux assauts espagnols¹². La Révolte se répand progressivement dans l'ensemble des provinces situées, en substance, au nord de la Meuse (1598-1609). Désormais unies, les Provinces septentrionales

recettes, qui a précipité la Révolte. La politique religieuse espagnole cristallise l'opposition à Philippe II.

¹⁰ Marguerite de Parme ou d'Autriche (1522-1586), fille naturelle de Charles Quint, fut Gouvernante des Pays-Bas de 1559 à 1567. Confrontée aux troubles, et jugée trop conciliante, elle dut céder sa fonction au Duc d'Albe. Suite au refus, jugé dédaigneux, de leurs récriminations par la Gouvernante des Pays-Bas en 1566, les nobles des Pays-Bas s'étaient attribué le sobriquet de « Gueux ». L'iconoclasme qui secoua les Pays-Bas dès le mois d'août 1566 marque le début de la « Révolte des Gueux ».

¹¹ Fernando Álvarez de Tolède, Duc d'Albe (1507-1582), général espagnol, fut Gouverneur des Pays-Bas de 1567 à 1573. Il a acquis sa renommée par le sang, en réprimant sans pitié la révolte des « Gueux ». Son successeur Alexandre Farnèse (1545-1592), fils de Marguerite de Parme et Gouverneur de 1578 à 1592, fut craint pour son génie militaire. Sa mort en 1592 délivra la Révolte d'un chef militaire redoutable.

¹² L'expression est de Robert Fruin, *Tien jaren uit de Tachtig-jarigen Oorlog, 1588-1598*, La Haye, 1899 [Dix années de la Guerre de Quatre-vingts Ans, 1588-1598].

soutiennent la guerre contre l'Espagne (1568-1648) pour « la deffiance des privileges & de la liberté »¹³.

L'Union d'Utrecht de 1579, confirmée par l'Acte de Déposition de 1581, donne un corps juridique à la République, que l'Espagne finit par reconnaître *de facto* en concluant avec elle la Trêve de douze Ans (1609-1621), puis *de jure* en signant la Paix de Münster en 1648¹⁴. À cette date, la puissance des Provinces-Unies est bien assise et ses marines marchande et de guerre font battre le pavillon néerlandais sur toutes les mers du monde¹⁵. Comme le résume un diplomate français en 1697 :

Rien ne saurait être comparé à ce que les Hollandois ont fait par le moyen du commerce et ce sera toujours un sujet d'Etonnement, qu'une poignée de Marchands refugiez dans un petit pays, qui ne produisoit pas a beaucoup de quoy nourrir ses nouveaux habitans, ayent abatu la puissance enorme de la monarchie d'Espagne, l'ayant obligé a leur demander la paix et ayant fondé un Etat qui depuis ce temps la fait l'Equilibre entre les Puissances de l'Europe et qui est en quelque façon l'arbitre de la paix et de la guerre¹⁶.

¹³ Jean-Nicolas de Parival, *Les Délices de la Hollande*, Leyde, Abraham Geervliet, 1655, p. ii.

¹⁴ La « Pacification de Gand » (1576) constitue la dernière tentative de résolution politique des problèmes religieux et étatiques aux Pays-Bas. Elle signifiait l'union de toutes les dix-sept provinces contre les mesures de répression prises par le gouvernement espagnol. Alexandre Farnèse, Gouverneur entre 1578 et 1592, gagne l'Artois et le Hainaut pour l'Union d'Arras en 1578, désolidarisant ainsi les provinces rebelles. En réaction à cela, l'Union d'Utrecht est conclue le 23 janvier 1579. Sept des dix-sept provinces s'engagent ainsi dans la lutte contre le gouvernement espagnol. Dans l'Acte de Déposition (1581), les États Généraux des Provinces-Unies déclarent la déchéance de Philippe II et ouvrent de ce fait l'ère républicaine (1581-1806) pour les sept provinces du Nord.

¹⁵ Vers le milieu du siècle, les Provinces-Unies détiennent les trois quarts du tonnage marchand de la flotte européenne, détrônant ainsi la puissance maritime de Venise. Des comptoirs des compagnies de commerce (VOC pour *Verenigde Oostindische Compagnie*, WIC pour *West Indische Compagnie*) sont installés du Brésil au Japon.

¹⁶ Archives du Ministère des Affaires étrangères, Mémoires et documents, Hollande 49 (1697), « Etat du commerce des Hollandois dans toutes les

Au cours d'une longue lutte contre l'Espagne, quelques territoires insoumis à l'autorité suzeraine se sont donc mués en un État puissant. De l'âge de fer (près d'un siècle de guerre quasi continue) naît l'âge d'or de la prospérité et de la fécondité intellectuelle des Provinces-Unies. Grâce à la position privilégiée de la France, alliée de la République naissante, des Français ont pu assister, voire participer, à cette étonnante transformation qui marque l'apparition des Provinces-Unies, ce « Carthage des temps modernes » pour inverser le mot de Jules Verne¹⁷.

La France et les Provinces-Unies, motivées par la lutte contre un adversaire commun, se sont mutuellement portées assistance entre 1598 et 1648¹⁸. La Guerre de Trente Ans (1618-1648) renforce encore les liens entre les deux pays et est l'occasion d'intensifier

parties du monde », 1697, ff. 7-7v. Ce constat d'un diplomate de Louis XIV résume admirablement en quelques lignes la vertigineuse ascension des Provinces-Unies. Cf. l'analyse du diplomate anglais Sir William Temple (1628-1699) dans ses *Remarques sur l'état des Provinces-Unies des Pays-Bas. Faites en l'an 1672*, La Haye, Jean et Daniel Steuker, 1692. Une célèbre phrase de sa préface résume ainsi, aux débuts de la Guerre de Hollande (1672-1678), la progression de la République : « L'excès des richesses, la beauté, l'étendue du commerce [...] avoient il n'y a pas longtemps, fait monter cet Etat à un tel degré de gloire, qu'il étoit devenu l'objet de l'envie des uns, de la crainte des autres, & de l'admiration de tous ses voisins. »

¹⁷ Jules Verne (1828-1905) écrit dans *Vingt mille lieues sous les mers*, Paris, J. Hetzel, 1870, II, chapitre VIII, 'La baie de Vigo' : « L'Atlantique ! [...] Importante mer presque ignorée des anciens, sauf peut-être des Carthaginois, ces Hollandais de l'antiquité, qui dans leurs pérégrinations commerciales suivaient les côtes ouest de l'Europe et de l'Afrique. »

¹⁸ Le rétablissement en France de l'ordre intérieur, symbolisé par la promulgation de l'Édit de Nantes (1598), d'une part, et la signature de la paix de Münster (1648), d'autre part, délimite la période d'entente cordiale et d'assistance politique et militaire entre la France et les Provinces-Unies. Henri IV (1553-1610), roi de France entre 1589 et 1610, choisit de s'allier aux Provinces-Unies dans sa lutte contre les Habsbourg, dont les possessions cernent les frontières françaises. Cette politique fut reprise par les Cardinaux-Ministres Richelieu et Mazarin, sous Louis XIII et Louis XIV.

l'effort commun contre l'ennemi espagnol. En effet, après l'assassinat du roi Henri IV, initiateur du rapprochement avec la République¹⁹, la politique de coopération avec cet État protestant est maintenue. La Trêve aux Pays-Bas, les conflits internes à la République et le penchant naturel de la Régente Marie de Médicis pour l'Espagne catholique ne suspendent la coopération active entre la France et les Provinces-Unies que pendant une décennie²⁰. La Guerre de Trente Ans et la reprise des hostilités entre les Provinces-Unies et l'Espagne en 1621 donnent un second souffle aux accords politiques et militaires franco-républicains. Le pragmatisme politique l'emporte alors sur la solidarité religieuse : l'affaire de La Rochelle, cité protestante prise par Richelieu au terme d'une résistance héroïque (1627-1628), n'entame pas le pacte entre la monarchie française et la République néerlandaise, malgré l'aide timide apportée aux assiégés par la flotte Hollandaise. De même, l'éviction des protestants français du pouvoir politique, mise en évidence par la promulgation de l'Édit d'Alès en 1629, ne modifie pas l'alliance entre La Haye et Paris.

Jean-Nicolas de Parival, chantre des Délices de la Hollande

¹⁹ Henri IV s'est attaché au cours de son règne, devenu effectif après qu'il eut abjuré le protestantisme en 1593 et conquis Paris sur la Ligue en 1594, à affermir l'autorité royale en France et à affaiblir en Europe l'assise de la maison Habsbourg. Ayant proclamé le 13 avril 1598 l'édit de Nantes, qui mit fin aux troubles religieux en instaurant une relative tolérance, Henri IV se rapprocha des Provinces révoltées et des princes protestants allemands, dans le dessein de contrer les Habsbourg. Ayant signé la paix avec l'Espagne (Paix de Vervins, 1598), il préparait la reprise de la guerre lorsqu'il fut assassiné.

²⁰ Marie de Médicis (1573-1642), reine de France dès 1600, commença par s'appuyer une fois devenue régente sur son favori Concini (1575-1617), assassiné sur ordre implicite de Louis XIII. Richelieu (1585-1642), créature de la reine, joua un rôle de plus en plus important dans les affaires. Il obtint le chapeau de Cardinal en 1622, grâce à son entremise dans le règlement de la « Guerre de la Mère et du Fils », et c'est la reine qui le fit entrer au Conseil en 1624.

Le rapprochement politique et militaire des deux pays au cours de la période 1598-1648 trouve un écho dans la République des Lettres. Au XVII^e siècle, le livre imprimé est par excellence le vecteur de diffusion des perceptions. Le voyage – long, cher, dangereux – a souvent laissé une trace écrite : récits de voyage, mémoires, correspondances, guides. L'intensification des échanges franco-néerlandais décuple par conséquent les traces laissées par ces contacts. Genre littéraire naissant, le récit de voyage peut rapidement se targuer d'une large audience auprès des gens de lettres français.

Le récit d'un déplacement physique incite au « voyage de cabinet ». La lecture permet d'accéder, confortablement et à moindre frais, à des connaissances parfois péniblement réunies dans un ouvrage. L'ouvrage de Jean-Nicolas de Parival, *Les Délices de la Hollande*, fut l'un des succès littéraires de la seconde moitié du XVII^e siècle. Ce guide touristique avant la lettre regroupe dans un petit volume in-douze facilement transportable « deux parties, la première contenant une description exacte du païs, avec les mœurs et les coutumes des habitans, et la seconde un abrégé historique », comme le résume le sous-titre d'une édition de 1697²¹. Il a été réédité durant pas moins de huit décennies. Les *Délices* ont en effet « joui d'une véritable vogue pendant la seconde moitié du XVII^e siècle et au commencement du siècle suivant »²². Entre la première édition, parue à Leyde en 1651, et la dernière, imprimée à

²¹ Jean-Nicolas de Parival, *Les Délices de la Hollande, en deux parties, la première contenant une description exacte du païs, avec les mœurs et les coutumes des habitans, et la seconde un abrégé historique depuis l'établissement de la république jusques à l'an 1697. Ouvrage nouveau sur le plan de l'ancien*, Amsterdam, H. Wetstein, 1697, in-12, 579 p. Avant l'institutionnalisation des guides touristiques au XIX^e siècle, avec ceux de John Murray (1778-1843), Karl Bædecker (1801-1859) et Adolphe Joanne (1813-1881), respectivement en Angleterre, en Allemagne et en France, les voyageurs se référaient essentiellement aux récits de voyage ou compilations déjà publiés pour préparer leur itinéraire dans les lointaines contrées objets de leur déplacement.

²² Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, *Biographie nationale*, Bruxelles, 1866-1986, tome 16, p. 640.

Amsterdam en 1728, il y eut au moins quinze éditions, bien entendu « revues, corrigées et augmentées »²³ pour rester au goût du jour²⁴.

Bien que son ouvrage ait rencontré un réel succès, nous savons peu de choses sur Jean-Nicolas de Parival, qui est tombé dans l'oubli après sa gloire éditoriale. Les rares données biographiques que nous possédons à son propos sont parfois contradictoires. Cependant, ses propres écrits et d'autres sources permettent d'esquisser sa biographie²⁵. Né à Verdun en 1605, il s'est installé aux Provinces-Unies en 1624. On ignore les raisons de son émigration, mais Parival n'est, semble-t-il, pas de « ceux que le zèle de la religion a conduit icy »²⁶. Il est resté dans la République pendant 36 ans, à Leyde notamment. Attaché à l'université de cette ville, il a donné des cours de langue française afin de pourvoir à sa subsistance. Il y fréquente des personnalités académiques, dont le théologien Gomarus²⁷. Veuf

²³ Partie du titre imprimé sur les frontispices des éditions de 1660 et 1669.

²⁴ Nous devons les cinq premières impressions des *Délices* à des éditeurs de la ville universitaire de Leyde (1651 (2), 1655, 1660, 1662), entre autre aux Elzévir. En 1665, une édition en petit format (in-12) parut à Paris, chez la Compagnie des libraires du Palais. Les tirages tardifs (1669, 1678, 1679, 1685, 1710, 1726, 1728) ont été réalisés par des éditeurs d'Amsterdam, exception faite des éditions de 1710 et 1726, parues à La Haye. L'ouvrage a connu une traduction en néerlandais, sous le titre *De Vermakelyckheden van Hollandt; een Werck deses Landts lof uyt-basuynd*, paru à Amsterdam chez S. Imbrechts en 1661.

²⁵ Notamment : Abraham Jakob van der Aa, *Biographisch woordenboek der Nederlanden* (Haarlem, J.J. van Brederode, 1852-1878), tome 15 ; Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, *Biographie nationale*, Bruxelles, 1866-1986, tome 16, pp. 639-642 ; Abbé Jean-Noël Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas*, Louvain, 1763-1770, tome 10 ; Christian G. Jöcher, *Allgemeines Gelehrten-Lexicon*, Leipzig, 1751, tome 3 ; Préface de l'édition de 1660 des *Délices* : « Vue mesme que je me prepare pour suivre mon destin ailleurs, & qui semble m'arracher d'icy comme par force, & pour une grande raison. »

²⁶ Parival, *Les Délices...*, *op. cit.*, p. 162 (comme signalé à la note 6, l'édition utilisée tout au long de ce travail est sauf indication contraire celle de 1655).

²⁷ Une université fut fondée à Leyde, en 1575, suite à la résistance victorieuse de cette ville face aux assaillants espagnols. Gomarus (nom latin

de Marguerite van der Meulen, il épouse en 1637 une Française, Élisabeth de Leques, dite de la Croix. Parival voit en Leyde la ville « la plus nette & la plus plaisante qui soit en Europe »²⁸. De même, il rapporte avec complaisance ce satisfecit d'un Leydénois :

Des quatre parties du monde l'Europe est la plus noble & la plus belle, la plus belle partie de l'Europe est le Pais-bas, des dix-sept Provinces la plus florissante & plus belle est la Hollande, la plus belle ville d'icelle est Leiden, & la plus belle rue le Rapembourg. Donc il s'ensuit que je suis logé en la plus belle rue du monde²⁹.

Le Lorrain a donc passé les années fécondes de sa vie en Hollande, sans jamais cesser de publier en langue française. Pourtant, en 1660, Parival décide de quitter les Provinces-Unies pour les Pays-Bas méridionaux³⁰. Il s'installe avec sa famille à Bruxelles, puis, vers 1666, à Louvain. Son dernier ouvrage, *Louvain, très ancienne et capitale ville du Brabant*, est paru à Leyde en 1667. Autour de cette date on perd toute trace de l'existence de Parival, Dieu l'ayant vraisemblablement rappelé à lui.

L'appartenance religieuse de Parival n'est pas établie avec précision. Il fait toutefois montre à cet égard d'une souplesse d'esprit suffisante pour réussir son intégration successivement dans un milieu protestant (Leyde, « citadelle du calvinisme » d'après Henri-Jean Martin), puis catholique (Bruxelles et surtout Louvain). Lorsqu'il traite de la religion dans ses ouvrages, il emploie un langage neutre qui rend aux yeux de l'Abbé Paquot « sa Catholicité suspecte, &

de François Gomar, né Bruges en 1563, mort à Groningue en 1641), théologien calviniste à l'université de Leyde, entra en conflit avec son collègue Arminius (Hermann Armentzoon, Oudewater, 1560-Leyde, 1609), à propos de la prédestination. Lors du synode de Dordrecht (1618-1619), il contribua à la condamnation du courant arministe, qui s'élevait contre la doctrine calviniste au sujet de la double prédestination. Parival atteste avoir connu Gomarus dans le chapitre XXIV de ses *Délices*, intitulé « Des Religions ».

²⁸ Parival, *Les Délices...*, *op. cit.*, p. 38.

²⁹ *Ibid.*, p. 47.

³⁰ Cependant, Parival demeure inscrit à Leyde comme « citoyen académique » jusqu'en 1667. Cf. Roelof Murrus, *op. cit.*, p. 264.

qu'il n'est pas aisé de concilier avec les maximes du Christianisme »³¹.

La perception française des Provinces-Unies dans la première moitié du XVIIe siècle

Parival a laissé une œuvre variée, allant d'une *Ecole du rire* à l'*Abrégé de l'histoire de ce siècle de fer, contenant les misères et calamitez des derniers temps*³². Mais ce sont les *Délices* et l'*Abrégé* qui ont connu le succès le plus large dans la République des Lettres, assurant une célébrité durable à leur auteur. Pour autant, les critiques ne sont pas tendres. L'Abbé Paquot range les *Délices* parmi les « ouvrages propres à amuser des Lecteurs sans goût & sans discernement »³³. Nous voilà prévenus. Un auteur d'une description des Provinces-Unies publiée dès 1729, François Michel Janiçon, a également lu Parival « avec des yeux un peu critiques » et met le lecteur en garde :

Les Délices de la Hollande ne démentent point leur titre, & l'on en doit faire le même cas, que toutes les autres Délices des differens Païs, que l'on a griffonnées à l'envi l'une de l'autre »³⁴.

³¹ Paquot, *op. cit.*, tome 10. L'une des « maximes du Christianisme » auxquelles Paquot fait référence est : *Qui non est mecum, contra me est* [qui n'est pas avec moi, est contre moi], Matthieu XII-30.

³² Jean-Nicolas de Parival, *Methodus addiscendarum conjugationum gallicarum, cum syntaxi compediosa* (Leyde, 1645), in-12 ; *Dialogues françois selon le langage du tems. Cinquième édition augmentée de l'Ecole du rire* (Leyde, 1676), in-12 ; *Abrégé de l'histoire de ce siècle de fer, contenant les misères et calamitez des derniers temps, avec leurs causes et prétextes, jusques au couronnement du roy des Romains Ferdinand IV, fait vers la fin de l'esté de l'an mil six cens cinquante-trois*, Leyde, 1653, in-8°, 592 p.

³³ Paquot, *op. cit.*, tome 10.

³⁴ François Michel Janiçon, *État présent de la République des Provinces-Unies et des Païs qui en dépendent. Par M. François Michel Janiçon, Agent de S.A.S. Monseigneur le Landgrave de Hesse-Cassel*, La Haye, Jean van Duren, 1729-1730, in-8°, 2 tomes, tome I, pp. xxii. Etudiant, soldat et littérateur d'origine protestante, Janiçon (Paris, 1674-La Haye, 1730) a séjourné aux Provinces-Unies pendant 24 ans. La *Bibliothèque universelle*

Pour la présente étude, la faiblesse littéraire du texte de Parival représente paradoxalement un avantage déterminant. En effet, de telles « compilations » résument la somme des opinions exprimées au sujet de la République néerlandaise. L'écrivain a fait siennes les idées qu'il a pu rencontrer au fil de ses lectures et fréquentations, et en a réalisé la synthèse dans un récit stéréotypé. Se situant à mi-chemin entre une compilation et un récit original, les *Délices* constituent en quelque sorte le dénominateur commun des perceptions françaises des Provinces-Unies.

Le succès « commercial » de l'ouvrage revêt également une importance primordiale. L'auteur s'adresse avec son guide à l'ensemble des gens de lettres français, voire francophones. Et pendant près d'un siècle, ceux-ci ont effectivement eu accès à l'ouvrage. Même au-delà de la période de l'alliance franco-néerlandaise (1580-1660), le trait d'union entre les éditeurs néerlandais et le public français reste bien établi, « attendu qu'ils joignent les bons livres avec le trafic »³⁵. Les qualités du récit et sa rentabilité pour le commerce éditorial batave ont donc assuré aux *Délices* une large diffusion et une remarquable longévité³⁶. De ce fait, l'ouvrage s'avère être un vecteur de propagation d'idées efficace. Dès lors son utilité pour retracer la représentation de la Hollande dans l'imaginaire des gens de lettres français prend tout son sens. À ce titre, la valeur littéraire de la source importe peu. Comme l'observe Johan Huizinga dans *l'Automne du Moyen-Âge*, ce qui entre en ligne de compte est l'effet que l'ouvrage a pu produire sur l'imaginaire du lecteur : « Pour la connaissance de la civilisation d'une époque, l'illusion dans laquelle ont vécu les contemporains a

des voyages de Boucher de la Richarderie (Paris, 1808, tome III, p. 183) n'est pas plus tendre à l'égard de cet *État...* qu'il date de 1725 : « Cette description étoit très-utile pour le temps où elle a paru, mais elle a vieilli. »

³⁵ Parival, *Les Délices...*, *op. cit.*, p. 199.

³⁶ À titre indicatif, la Bibliothèque Nationale de France possède sept éditions différentes des *Délices* (1662, 1665, 1669, 1685, 1697, 1710, 1728), la Bibliothèque Municipale de Grenoble en compte cinq dans son fonds (1655, 1660, 1662, 1665, 1710).

la valeur d'une vérité »³⁷. Les *Délices* rassemblent, schématiquement, un ensemble commode d'idées reçues qui sont « plébiscitées » par des générations de lecteurs.

Le petit volume, qui se glisse aisément dans les bagages du voyageur (physique ou d'esprit), présente l'essentiel de la Hollande en deux parties. La première partie regroupe trente quatre chapitres renfermant une description du pays, « laquelle n'estant traversée d'aucune passion, ne peut estre soupçonnée, ny de flatterie, ny de mansonge »³⁸. La seconde partie présente en quinze chapitres l'histoire des Provinces-Unies. Les rééditions comportent une « continuation » de l'abrégé historique, imprimée après la table des matières. Le livre adopte une forme simple et efficace. Les *Délices*, dépourvus d'illustrations et imprimés sur papier ordinaire, recèlent un nombre relativement important d'erreurs typographiques, qui ne sont guère corrigées d'une édition à l'autre. L'auteur prend son mal en patience et exhorte dans la préface de la quatrième édition le lecteur à ce propos : « Tu corrigeras aussi de grace les fautes de l'impression »³⁹.

Le texte est dense, sans doute pour économiser le papier et rendre le prix de l'édition plus abordable. Les marges sont réduites et ne comportent par conséquent aucun des résumés et des mots-clefs qui, à cette époque, y étaient habituellement imprimés afin de faciliter au lecteur l'accès à l'information. La seule concession à la bonne lisibilité est l'utilisation de caractères italiques pour les noms propres. Le livre ne représente pas un investissement important pour le lecteur de cabinet, et de par son petit format et son faible coût il n'implique pas que le voyageur l'utilise avec des précautions particulières.

Si les *Délices* revêtent bien la forme d'un récit de voyage, avec son cortège de villes passées en revue, l'ouvrage est cependant moins le fruit d'un déplacement physique que d'un travail de

³⁷ Johan Huizinga, *Herfsttij der Middeleeuwen*, Haarlem, Willink, 1919, 568 p. [Première traduction en français : *Le déclin du Moyen Âge*, Paris, Payot, 1961 ; nouvelle traduction avec un titre plus proche de l'original : *L'automne du Moyen Âge*, Paris, Payot, 1980].

³⁸ Parival, *Les Délices...*, Leyde, Charles Ger Stecoren, 1660, p. vi.

³⁹ Parival, *Les Délices...*, Leyde, Pierre Didier, 1662, p. vi (Au Lecteur).

compilation. En effet, l'auteur mêle dans sa description ce qu'il a « remarqué par la longue fréquentation » des Provinces-Unies et ce qu'il a « ouy dire » à ses lectures, auxquelles il « renvoye le lecteur »⁴⁰. En référence bibliographique, Parival cite notamment le « Theatre des Villes & de la Comté d'Hollande, par le docte Professeur Monsieur *Boxhorne* »⁴¹. La lecture des récits de voyage des navigateurs Van Noort, Schouten et Bontekoe⁴², utilisés pour les chapitres XXX et XXXI, lui procure même un frisson : « les cheveux me dressent sur la teste quand je les lis »⁴³. L'adjonction d'une deuxième partie retraçant l'histoire récente du pays permet en outre au lecteur de situer les Provinces-Unies dans leur contexte historique. Dès lors, le livre présente succinctement l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur la Hollande, panachant l'expérience vécue et l'accumulation méthodique de connaissances plus abstraites. Aussi l'édition se prête-t-elle à être utilisée comme un guide de voyage, autant par le lecteur sédentaire que par le voyageur réel.

⁴⁰ Parival, *Les Délices...*, *op. cit.*, pp. 27, 31 et 192.

⁴¹ *Ibid.*, p. 159. Marcus Zuerius van Boxhornius, *Theatrum sive Hollandiae comitatus et urbium nova descriptio*, Amsterdam, Hendricus Hondius, 1632 [Théâtre ou nouvelle description du Comté et villes de Hollande].

⁴² Les journaux les plus connus au XVII^e siècle sont ceux d'Olivier van Noort, *Description du penible voyage fait entour de l'univers ou globe terrestre*, Amsterdam, Cornelis Claesz, 1602 [traduction française de la *Beschryvinghe vande voyagie om den geheelen werelt cloot, ghedaen door Olivier van Noort*, Amsterdam, Cornelis Claesz, 1602], de Willem Cornelisz Schouten, *Journal ou description du merveilleux voyage de Guillaume Schouten [...] fait en années 1615. 1616. & 1617*, Amsterdam, Johannes Janssonius, 1619 [traduction française du *Journal ofte beschryvinghe van de wonderlicke reyse, ghedaen door Willem Cornelisz Schouten van Hoorn, inde iaren 1615. 1616. en 1617.*, Amsterdam, Willem Jansz Blæu, 1618], et de Willem Ysbrantsz Bontekoe, *Iournael ofte gedenkwaardige beschrijvinghe vande Oost-Indische reyse van Willem Ysbrantsz. Bontekoe*, Hoorn, Isaac Willemsz van der Beeck, 1646 [Journal ou mémorable description du voyage des Indes orientales, fait par Guillaume Bontekoe].

⁴³ Parival, *Les Délices...*, *op. cit.*, p. 194. Chapitre XXX : « De la navigation », chapitre XXXI : « De la troisième & dernière Navigation vers Nova Zembla ».

Comme tout guide qui se respecte, *Les Délices de la Hollande* introduisent d'abord brièvement le sujet. L'étymologie du nom du pays, les données géographiques, quelques remarques sur les mœurs, sur les « moyens de gagner la vie »⁴⁴ et sur les impôts occupent les six premiers chapitres. Les douze chapitres suivants passent en revue les villes de la Hollande méridionale, en commençant par la résidence de l'auteur : Leyde. La Hollande septentrionale est ensuite traitée en quatre chapitres seulement. Les dernières sections examinent « assez confusement »⁴⁵ la Religion, la noblesse, la liberté, le gouvernement, la marine et terminent sur « quelques pièces ramassées »⁴⁶.

Les Provinces-Unies au prisme des Délices de la Hollande de Parival

Le prélude étymologique, passage obligé des récits de voyage au XVII^e siècle, donne le ton des *Délices* :

Puisque j'entreprends de parler des delices de cette Republique, une des plus augustes, plus heureuses & puissantes qui fut jamais, & de ce qui s'est passé de plus memorable, tant devant que durant les troubles, jusques a la publication de la Paix, dont nous jouïssons aujourd'huy avec tant de gloire, & benediction de ses armes : Il sera tres à propos de faire premierement mention de son etimologie⁴⁷.

Parival propose trois étymologies : *Holtlant*, « Pais de bois » en moyen allemand, *Hol-land*, pays creux en néerlandais, ou *Olande*

⁴⁴ *Ibid.*, p. 28, partie du titre du chapitre V.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 196.

⁴⁶ *Ibid.*, partie du titre du chapitre XXXIII. Sur les 217 pages de la description des Provinces-Unies, 26 sont consacrées à la résidence de l'auteur, la ville de Leyde (chapitre VI), et 10 aux « territoires de Leiden » (chapitre VII), soit un sixième du livre. La taille des chapitres est très variable, allant d'une page et demie pour Rotterdam à 26 pages pour Leyde.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 1 (chapitre I).

nom donné par des envahisseurs « Nortmans », d'après l'île suédoise Öland, « en tesmoignage de leur patrie, dont le ressouvenir est toujours tres cher »⁴⁸.

Vient ensuite une description géographique du pays :

Sous le nom des Pais bas sont comprises les dix sept Provinces, dont la plus estimée estoit la Flandre devant les troubles, voire les Provinces esloignées, par icelle entendoient tous les Pais bas. Aujourd'huy la Hollande est la principale, & par une revolution admirable est doublement ce que fut jadis la Flandre, la plus noble plus illustre & la plus debattüe compté de l'univers⁴⁹.

Pour bien des lecteurs, le titre de l'ouvrage de Parival, *Les Délices de la Hollande*, embrasse sans doute toute la République des Provinces-Unies. Or, bien que l'auteur fasse effectivement des références à la République dans sa globalité, il n'en est rien. La description géographique ne concerne que la province habitée par l'auteur, c'est-à-dire la Hollande. *Stricto sensu*, le nom de Hollande ne désigne qu'une partie des Provinces-Unies, à savoir l'une des sept provinces du Nord qui se sont détachées de l'ensemble des Pays-Bas. Entre 1579 et 1795, les provinces du Sud portaient seules le nom de Pays-Bas. Après une éphémère réunification (1815-1830) au lendemain des guerres napoléoniennes, les provinces du Nord et du Sud se séparèrent de nouveau, laissant le nom de Pays-Bas cette fois-ci au Nord et imaginant le nom de Belgique pour les provinces du Sud, en référence à la Gaule belgique ou *Belgica* dont César fit mention dans ses *Commentaires*.

Cependant, la primauté de la Hollande au sein de la République (dont la province de Hollande assurait en 1650 environ soixante pour cent des revenus à elle seule) implique, encore de nos jours, la confusion entre cette partie de la République et son ensemble. Parival reconnaît cet état de fait et résume la situation :

⁴⁸ *Ibid.*, pp. 1-4. Parival s'appuie respectivement sur les *Annales* de Tacite (vers 55-vers 120) et sur François Guichardin (1483-1540), tout en préférant l'étymologie scandinave.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 5 (chapitre II).

De façon que l'on peut dire avec justes raisons, que la Hollande est la moëlle des pais-bas, tant pour la bonté & fertilité que pour la beauté, les voluptez & Delices. Voire elle nous représente un Paradis terrestre, par les Prairies, Jardins, & terres labourables, par ses eaux, ses canaux faits pour la commodité du trafic, & par l'admirable beauté de ses edifices tres magnifiques & superbes »⁵⁰.

Après avoir donné une plus ample description des « magnifiques & superbes » choses au fil des douze chapitres traitant des villes de la Hollande, Parival invite le lecteur à passer à la description de ce « qui augmente infiniment & qui est le sel de toutes les delices de la Province »⁵¹ : la liberté. Et l'auteur de s'exclamer :

Il n'y a point aujourd'huy de province en tout le monde qui jouisse de tant de liberté que la Hollande, avec une si juste harmonie, que les petits ne peuvent estre gourmandés par les grands, ny les pauvres par les riches & opulens⁵².

La France et les Provinces-Unies partagent au premier XVIII^e siècle un certain climat de tolérance religieuse, qui se double, dans la République, de libertés locales dues à un pouvoir décentralisé. Cette exceptionnelle tolérance, « du moins, suivant les critères de l'époque »⁵³, fait la réputation de la République et justifie son rôle de refuge lors des troubles religieux en Europe au XVIII^e siècle. Parival « ose dire que plus de la moitié de ceux qui peuplent les villes sont étrangers ou descendus des étrangers »⁵⁴. Le brassage des peuples a concentré dans la République un savoir-faire scientifique et commercial unique en Europe. Tandis que la relative liberté

⁵⁰ *Ibid.*, pp. 17-18.

⁵¹ *Ibid.*, p. 160.

⁵² *Ibid.*

⁵³ Hans Bots et Françoise Waquet, *La République des Lettres*, Paris, Belin-De Boeck, 1997, p. 82. Cf. Guy Saupin, éd., *Tolérance et intolérance : de l'édit de Nantes à nos jours*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1998.

⁵⁴ Parival, *Les Délices...*, *op. cit.*, p. 22.

d'expression constitue un environnement propice à l'activité intellectuelle⁵⁵.

La prospérité agraire, le commerce maritime et l'effervescence intellectuelle suscitent l'émerveillement de Parival. La fertilité des terres et la modernité des techniques agricoles – dont bénéficiera l'Angleterre au XVIIIe siècle au cours de la Révolution Agricole – font que

la Hollande se peut dire à bon droit, le Grenier de l'Europe, comme il a paru, & paroist encore aujourd'huy, par le transport des Bleds, tant en Italie, Espagne qu'en Angleterre, France & Brabant, lors que les saisons n'y on pas esté bonnes : ou que la fureur de Mars a ravagé la recolte⁵⁶.

Cette composante agraire forme, avec une infrastructure favorable, l'assise d'une économie axée sur le commerce⁵⁷. L'avance technologique en matière de constructions navales, la densité du réseau de négociants et l'importance des excédents agricoles font des Provinces-Unies le premier exportateur agraire des temps modernes.

C'est le commerce européen des denrées qui est à l'origine de la puissance maritime de la République. En effet, ayant instauré un système d'échanges dont elle formait le nœud central, la Hollande s'est donnée la maîtrise du commerce baltique et des transports maritimes européens. Cependant, les Provinces-Unies ont acquis leur

⁵⁵ René Descartes (1596-1650) et Baruch de Spinoza (1632-1677) sont peut-être les deux exemples les plus éloquents de la latitude laissée par le pouvoir républicain aux penseurs. Le premier, qui a résidé vingt ans aux Provinces-Unies, y a trouvé la liberté et la tranquillité qui lui faisaient défaut en France pour travailler sur son système philosophique ; le second, issu de la communauté juive d'Amsterdam, a eu le loisir d'y rédiger son *Éthique* (publiée dans *Opera posthuma*, en 1677) et le *Tractatus theologico-politicus* (1670), proposant – déjà ! – la séparation de l'Église et l'État.

⁵⁶ Parival, *Les Délices...*, *op. cit.*, p. 18.

⁵⁷ « Ses canaux faits pour la commodité du trafic » signalés plus haut par Parival correspondent en termes d'infrastructure aux XVIIe et XVIIIe siècles pour les Provinces-Unies, et notamment pour les provinces de Zélande, Hollande et Frise, à ce que le réseau ferroviaire a représenté à la fin du XIXe siècle.

renommée maritime grâce aux navigations de découverte (expéditions de Van Noort, Schouten, Tasman, Barentsz, Bontekoe) et à l'essor du commerce au long cours. Les Provinces-Unies sont devenues, en l'espace de quelques décennies, la principale puissance navale du globe. Avant tout, c'est donc la conquête de la mer qui frappe l'écrivain :

Car c'est sur cet element qu'ils ont fait leurs plus glorieux exploits, remporté les plus signalées victoires, & rendu leur reputation connue, & glorieuse par toute la terre⁵⁸.

C'est par la [mer] qu'ils font aborder en leur havres tant de precieuses marchandises, qui rendent les habitans fort accomodez, & a mesure que le trafic s'est augmenté, on a agrandi les Villes, basti les maisons de plaisance, & fait de la Hollande un jardin plain de delices & un Paradis terrestre⁵⁹.

L'agriculture prospère et les richesses générées par le commerce maritime créent les conditions nécessaires au miracle économique et culturel décrit dans les *Délices de la Hollande*.

Le rapide essor de la République dans l'édition, l'importance de ses universités et surtout de celle de Leyde, fondée en 1574, en un mot l'effervescence intellectuelle qui caractérise le XVII^e siècle néerlandais, ne laissent pas d'émerveiller Parival. Dans les arts graphiques, l'auteur ne croit point « qu'il se trouve tant de bons Peintres ailleurs qu'icy ; aussi les maisons sont elles remplies de tresbeaux tableaux, & n'y a si pauvre Bourgeois qui n'en veuille avoir chez luy »⁶⁰. Parival met en évidence l'interaction entre l'économie florissante, les sciences et les arts. En effet,

si quelcun à quelque secret ou science particuliere qui tende au profit ; Aussi tôt la preuve faite, il ne manquera pas de trouver des

⁵⁸ Parival, *Les Délices...*, *op. cit.*, p. 177.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 178. Plusieurs chapitres de l'œuvre de Parival traitent de l'Amirauté, de la navigation et des voyages d'exploration vers Nova Zembla et vers les Indes.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 22.

Mecenas qui lui fourniront de l'argent si bien que les beaux esprits ne manqueront jamais pourvu qu'il en revienne de l'utilité⁶¹.

De même, dans le domaine des sciences, les Provinces-Unies ont, d'après Parival, devancé tous les autres pays européens.

Ceux qui préfèrent les sciences au trafic, s'adonnent aux études avec tant de bonheur & de gloire, que je puis dire sans flatterie, que la Hollande a produit autant d'excellents esprits depuis le retour des muses, qu'aucune Province de l'Europe⁶².

Il est exact qu'au XVII^e siècle les disciplines intellectuelles ont été portées à leur apogée par des érudits néerlandais comme Hugo de Groot (dit Grotius, 1583-1645), fondateur du droit international, ou Christiaan Huygens (1629-1695), savant et inventeur universel ayant travaillé sur l'astronomie, les mathématiques, la physique. Le génie hydrologique et l'art de la fortification doivent beaucoup à Simon Stevin (1548-1620), dont l'œuvre a été « traduite en français »⁶³. De même, les arts maritimes, de la construction à la navigation, ont considérablement contribué au prestige de la République. En 1697, les chantiers navals de Zaandam ont, par exemple, reçu la visite incognito du tsar Pierre le Grand, venu s'instruire en vue de la création de la marine russe.

Somme toute, notre observateur français dresse une image très favorable des Provinces-Unies à travers son panégyrique de la Hollande. La gloire de ses armées et de sa marine qui ont défait l'Espagne, l'abondance de son agriculture, la réussite hors du commun du commerce et le rayonnement intellectuel du pays participent pour Parival du prodigieux essor de cette République⁶⁴.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *Ibid.*

⁶³ Simon Stevin, *Mémoires mathématiques contenant ce en quoy s'est exercé le très illustre [...] Maurice Prince d'Orange [...] décrit premièrement en bas alleman par Simon Stevin, traduit en françois par Jean Tuning*, Leyde, Jan Paedts Jacobsz, 1608.

⁶⁴ Cf. Jonathan Israel, *The Dutch Republic : its rise, greatness, and fall, 1477-1806*, Oxford, Clarendon Press (Oxford history of early modern Europe), 1995.

Les Provinces-Unies et l'Italie

La prospérité des Provinces-Unies, sa « seigneurie de l'Océan », et l'extraordinaire épanouissement intellectuel justifient, pour Parival, la primauté de la République dans la République des Lettres. Pour l'auteur des *Délices*, les Provinces-Unies ne craignent « aucune Province de l'Europe ».

Je dis qu'ils surpassent toutes les nations, tant en industrie qu'en prudence ; Et cela par la fréquentation & commerce qu'ils exercent par tout l'univers ; Item par un mélange des autres nations, qui s'y sont venues habiter, qui ont desniisé cette nation & enrichy le Pais »⁶⁵.

En revendiquant haut et fort la primauté de sa « seconde patrie », notre Leydenois d'adoption témoigne du déplacement « du midi au Nord »⁶⁶ du monde intellectuel européen.

Les références directes aux autres pays européens sont éparées tout au long de l'ouvrage, l'attention étant focalisée sur les louanges des Provinces-Unies. Pour autant, depuis « le retour des muses » comme le formule joliment Parival, l'Italie constitue la référence universelle en matière de culture intellectuelle. Berceau de la civilisation antique, l'Italie bénéficie depuis la Renaissance de l'aura de ses prestigieux ancêtres. Le chapitre « Des Mœurs des habitans de cette province » fait cependant référence à l'*iter italicum*, mais en relevant que certains pour se « perfectionner [dans la peinture] se transportent en Italie, Espagne, & la ou ils scavent quil y a d'excellenx maistres »⁶⁷.

Il reste qu'au cours de la période étudiée ici, un changement significatif s'opère dans la perception de l'Italie. Effectivement,

⁶⁵ Parival, *Les Délices...*, *op. cit.*, pp. 21-22.

⁶⁶ Paul Hazard, *La crise de la conscience européenne, 1680-1715*, Paris, Librairie Générale Française, 1935, cité dans H. Bots et F. Waquet, *op. cit.*, p. 83. Bots et Waquet situent le commencement tangible de cette évolution dans les années 1640.

⁶⁷ Parival, *Les Délices...*, *op. cit.*, p. 21.

l'Italie intellectuelle des années 1640 fut qualifiée de « barbare » par des voyageurs étrangers, tels le Père Mersenne, le libertin Jean-Jacques Bouchard (1606-1641) ou le philologue hollandais Nicolas Heinsius »⁶⁸.

Cette qualification, certes exagérée dans sa forme, découle de la détérioration du climat intellectuel en Italie : asphyxie des universités par les autorités cléricales, effondrement de l'édition italienne en général et de celle de Venise en particulier. Bien entendu, le rôle de l'Inquisition en Italie, mis en relief par le procès contre Galilée, confirme les protestants hollandais dans leur jugement défavorable à l'égard de la péninsule⁶⁹. Le « retour des muses » ne constitue dès lors qu'une formule rhétorique empruntée à la tradition. En revanche, la nature commerçante des Néerlandais appelle une comparaison avec la noblesse italienne. Car, entre les cités marchandes de l'Italie du Nord et les Provinces-Unies, un rapprochement s'impose. De fait, « on raconte que les Seigneurs Italiens ne font point de difficulté d'exercer le trafic, & soutiennent que cela ne déroge rien à leur noblesse »⁷⁰. Il en est de même aux Provinces-Unies, où le commerce acquiert ses lettres de noblesse au XVIIe siècle.

L'un des titres de fierté des Provinces-Unies est, en somme, d'avoir surclassé l'Italie par la découverte et la conquête de territoires inexplorés par les Anciens :

Que les Romains ne se vantent plus d'avoir subjugué l'Afrique, & combattu contre des serpens & des bestes venimeuses, & d'avoir estendu les limites de leur estat jusques au mont Atlas, qu'ils n'osent passer : les Macedoniens d'avoir passé ces pais sablonneux qui par certains vents, & en certains temps, couvrent les chemins, accablent les armées & semblent mettre des barrières pour defendre

⁶⁸ H. Bots et F. Waquet, *op. cit.*, p. 83. Marin Mersenne (1588-1648), « secrétaire de la République des Lettres » ; Heinsius (1620-1682), universitaire voyageur.

⁶⁹ Galileo Galilei (1564-1642), le célèbre astronome pisan, démontra que la Terre tournait autour du Soleil. Poursuivi par l'Inquisition en 1633, il fut contraint d'abjurer sa théorie au cours de son procès.

⁷⁰ Parival, *Les Délices...*, *op. cit.*, p. 156.

le passage. Je chante bien d'autres merveilles, des entreprises bien plus difficiles, des exploits plus glorieux, & des sources inepuisables de plus grans butins, que n'ont pas fait ces nations susdites, lesquelles au milieu de leur Navigation ont fait naufrage, ou apres leur victoire sont tombez entre des escueils ; qui les ont fait perir⁷¹.

Parival se fait donc le chantré des voyages héroïques des navigateurs néerlandais qui poussent plus loin les limites géographiques (et climatiques) que leur prédécesseurs antiques. Les Provinces-Unies se profilent comme une « nouvelle Rome ».

Au XVIIe siècle, la République des Provinces-Unies a plus particulièrement distancé ses « collègues » de la République de Venise dans la course maritime. Les Néerlandais concurrencent la Sérénissime aussi bien sur sa propre mer, la Méditerranée, que dans le reste de l'Europe. Pourtant le prestige de la référence originelle perdure. Dans le chapitre XXIX des *Délices*, intitulé « De l'Amirauté », Parival décrit le collège de l'Amirauté, chargé de maintenir la maîtrise de la mer :

Il y a tousiours pourveu avec tant de vigilance, que non seulement les ennemis ont eu du pire, mais aussi les alliez assistez principalement cet esté là que les François prirent Dunkerques, on vit nostre Vaillant Admiral *Tromp*, avec une Flotte devant ladite Ville pour defendre l'entrée aux vaisseaux Espagnols & Anglois : & son Vice-Admiral *Witte Wittensz*, dans le *Sond* pour obliger, à mon advis, les parties à une paix, & monstrent que les Hollandois sçavent aussi bien tenir la balance des interest au couchant & au Nort, que les *Venetiens* au midy & en Italie⁷².

Il y avait encore matière à comparaison dans la nature républicaine commune des Provinces-Unies et de la Sérénissime. Le débat autour du régime républicain qui, dès la fin du XVIe siècle, s'amorce dans les Provinces-Unies est révélateur pour

⁷¹ *Ibid.*, pp. 181-182.

⁷² *Ibid.*, pp. 177-178. C'est Parival qui souligne. En 1646, le prince de Condé (1621-1686) prit Dunkerque aux Espagnols, avec l'aide de la marine néerlandaise, dont Maarten Harpertzoon Tromp (1598-1653) fut, comme son fils Cornelis Tromp (1629-1691), un Amiral célèbre.

l'émancipation du Nord et l'amenuisement du rôle référentiel de l'Italie. Comme l'instauration de la République est le fruit d'une série d'événements politiques imprévus, plutôt qu'une suite d'actes délibérés, les théoriciens néerlandais se tournent de prime abord vers les exemples classiques, c'est-à-dire Rome, les Cités-Républiques italiennes et dans une moindre mesure la Suisse, pour donner un cadre à cette création presque née du hasard.

Le langage politique employé pour échafauder la structure juridique de la jeune république s'inspire dans un premier temps largement du « mythe de Venise »⁷³, de l'aristotélisme et des ouvrages du penseur politique italien Nicolas Machiavel⁷⁴. Cependant, au fur et à mesure que les Provinces-Unies s'imposent, le discours républicain néerlandais délaisse la référence italienne au profit de ses propres traditions. Sans pour autant exclure toute influence européenne, la prise de conscience des valeurs propres à la République des Provinces-Unies culmine lors de la période sans stathoudérat (1650-1672), sous la houlette du Grand Pensionnaire de Hollande Jean de Witt⁷⁵. Or, Parival ne se fait pas l'écho de ces

⁷³ Eco Haitsma Mulier, « The language of seventeenth-century republicanism in the United Provinces : Dutch or European », in Anthony Pagden, éd., *The language of political theory in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, pp. 179-195.

⁷⁴ Dans l'œuvre de Machiavel (1469-1529), ce sont particulièrement les *Discours sur la première Décade de Tite-Live* (1513-1519) qui ont, à travers les siècles, servi de bréviaire républicain. À l'inverse, son *Prince* (1513) a été décrié comme livre de chevet des tyrans et a valu à son auteur sa réputation « machiavélique ».

⁷⁵ Jean de Witt (1625-1672), chef des régents républicains, Grand Pensionnaire de Hollande entre 1653 et 1672. Les Provinces-Unies poursuivent sous sa conduite éclairée leur expansion maritime, ce qui entraîne des conflits avec l'Angleterre (Guerres de 1653-1654, 1665-1667, 1672-1674) et la Suède (1658-1660). Favorable à l'alliance avec la France, de Witt maintient les traités avec le Royaume jusqu'à la Guerre de Dévolution (1667-1668). Ayant fait voter en 1667 l'acte d'exclusion afin d'interdire à Guillaume III de Nassau l'accès au stathoudérat, de Witt engage juridiquement les Provinces-Unies sur la voie du républicanisme. Garant du versant républicain du gouvernement néerlandais et artisan du succès maritime de la République, Jean de Witt et son frère Cornelis de Witt

débats. Faut-il y voir la trace d'un manque d'intérêt de sa part pour la réflexion politique ? Ou d'un défaut de lecture en la matière ?

Les références à l'Italie, certes clairessemées au sein de l'œuvre de Parival, reflètent les nouveaux rapports qui s'instaurent entre le Nord et le Midi au fil du XVII^e siècle. La primauté économique et l'avènement des Provinces-Unies au cœur de la République des Lettres affranchissent le septentrion de la tutelle intellectuelle de l'Italie. Le renvoi au modèle italien subsiste, mais il est désormais dépourvu d'une notion hiérarchique : la « Hollande » est traitée en égale – voire en supérieure – de l'Italie. Parival fait sienne cette vision hollandaise et la répercute à ses lecteurs.

Cette relativisation du modèle italien traditionnel conforte la représentation très favorable des Provinces-Unies dans l'ouvrage de Parival et elle est, à plus d'un titre, révélatrice de la qualité des rapports entre la France et les Provinces-Unies dans la première moitié du XVII^e siècle. En effet, la lecture des *Délices* montre que les relations diplomatiques se portent au mieux au cours de cette période : « La plus forte alliance que les Provinces unies ayent aujourd'huy, est avec la France : qui a esté souvent renouvelée »⁷⁶. En outre, Parival porte sur la jeune République un jugement clément à travers l'énumération des « choses remarquables » dans les villes et campagnes hollandaises, et les louanges du commerce, de la vie intellectuelle et du gouvernement néerlandais. La représentation des Provinces-Unies transmise aux gens de lettres français s'avère tout à fait positive. Cependant, la politique de Louis XIV modifie profondément les rapports entre les deux pays. Dans la seconde moitié du siècle l'émerveillement fait place, du moins dans le discours officiel, à une animosité prononcée, étayée par la propagande royale.

La perception française des Provinces-Unies sous le règne de Louis XIV

(1623-1672) furent massacrés par la foule orangiste en 1672, suite à l'invasion française.

⁷⁶ Parival, *Les Délices...*, *op. cit.*, p. 215.

La France du premier XVII^e siècle aura été, comme l'a souligné Parival, la principale alliée de la jeune République des Provinces-Unies. L'effort contre un adversaire commun, l'Espagne, a maintenu l'entente entre les deux puissances, malgré les vicissitudes de la relation entre deux États de nature très dissemblable. Mais le règne personnel de Louis XIV apporte des changements significatifs dans les relations entre les deux pays. Dans ses *Mémoires*, le Roi-Soleil donne son analyse des rapports franco-néerlandais à la veille de ses grandes entreprises :

Tout était calme en tout lieu : ni mouvement, ni crainte ou apparence de mouvement dans le royaume qui pût m'interrompre ou s'opposer à mes projets ; la paix était établie avec mes voisins, vraisemblablement pour autant de temps que je le voudrais moi-même, par les dispositions où ils se trouvaient. (...)

Toute la politique des Hollandais et de ceux qui les gouvernaient n'avait alors pour but que deux choses : entretenir le commerce, abaisser la maison d'Orange ; la moindre guerre leur nuisait à l'un et à l'autre, et leur principal support était en mon amitié.

(...) Je pouvais même profiter de ce qui semblait un désavantage : on ne me connaissait point encore dans le monde ; mais aussi on me portait moins d'envie qu'on n'a fait depuis, on observait moins ma conduite, et on pensait moins à traverser mes desseins.

C'eût été sans doute mal jouir d'une si parfaite tranquillité, que l'on rencontrerait quelquefois à peine en plusieurs siècles, que de ne la pas employer au seul usage qui me la pouvait faire estimer pendant que mon âge et le plaisir d'être à la tête de mes armées m'auraient fait souhaiter un peu plus d'affaires au dehors⁷⁷.

Les décennies suivantes verront, selon l'expression de Louis XIV, « un peu plus d'affaires au dehors ». Entouré d'hommes capables, le Roi-Soleil porte la monarchie absolue à son faite et entend asseoir la prédominance française en Europe.

Après 1666, les rapports franco-néerlandais se dégradent rapidement. Pour des raisons qui relèvent à la fois de l'économie et de la géopolitique, Colbert favorise la production et l'exportation,

⁷⁷ Charles Dreyss, éd., *Mémoires de Louis XIV pour l'instruction du Dauphin*, Paris, Librairie académique Didier et Compagnie, 1860, Tome II, pp. 379-382, « Mémoires pour 1661 ».

tout en freinant l'importation de produits manufacturés par l'application de tarifs douaniers prohibitifs⁷⁸. Le programme colbertiste développe le protectionnisme dans les rapports économiques entre la France et les puissances marchandes. La commerçante République des Provinces-Unies, d'où provient alors la majeure partie des importations françaises, est visée au premier chef par ces mesures. L'affaiblissement inexorable de l'Espagne, consacré par la perte de la Flandre méridionale au cours de la Guerre de Dévolution (1667-1668), inquiète Messieurs les États Généraux. La République souhaite conserver l'alliance française, mais entend rester séparée du Royaume de France par la barrière des Pays-Bas espagnols. La prise de conscience du danger de l'expansion française aux Pays-Bas espagnols entraîne une profonde modification des alliances politiques en Europe. L'ancienne alliance avec la France est remise en question dans la politique extérieure des Provinces-Unies. La République se rapproche de ses anciens adversaires, l'Angleterre et la Suède, ainsi que de l'Espagne, avec qui les liens économiques avaient d'ailleurs été rétablis avec une étonnante rapidité au lendemain du conflit qui avait déchiré les Pays-Bas⁷⁹. L'âge d'or des relations entre la France et les Provinces-Unies semble révolu.

⁷⁸ Colbert (1619-1683) a entamé sa carrière politique au service de Mazarin, dont il gérait la (conséquente) fortune personnelle. Intendant des Finances dès 1661, il fut nommé Contrôleur Général en 1664, puis Surintendant des Bâtiments du roi, des Arts et Manufactures en 1665. L'action du « commis » Colbert est révélatrice pour le fonctionnement du gouvernement personnel de Louis XIV, qui porta l'absolutisme royal à son apogée. En effet, la décision finale concernant des projets élaborés par les ministres est toujours prise par le Roi-Soleil en personne, au cours des séances du Conseil d'en Haut.

⁷⁹ Les Provinces-Unies ont soutenu des guerres maritimes avec l'Angleterre (1653-1654, 1665-1667, 1672-1674) et la Suède (1658-1660). Sur le continent, les rapports sont rétablis avec l'Espagne, et l'alliance avec la France maintenue jusqu'à la Guerre de Dévolution (1667-1668). En 1668 la République conclut la Triple-Alliance avec ses anciens adversaires, l'Angleterre et la Suède, pour contenir l'ambition française.

« *La résolution prise de faire la guerre aux Hollandois (1671)*⁸⁰ »
relayée par la propagande royale

La Guerre de Hollande (1672-1678) précipite les choses. La rupture avec la France est consommée. Ayant détourné la Suède et l'Angleterre de la Triple-Alliance, la France entre soudainement en guerre avec la République. Pendant que l'évêque de Cologne se dirige à la tête de ses troupes vers Groningue et que l'Angleterre attaque la République par la mer, l'armée de Louis XIV franchit le Rhin en juin 1672, et envahit les Provinces-Unies. Dès lors, les Provinces-Unies s'engagent dans une lutte contre la prééminence française en Europe. Cinquante ans de guerre contre la France succèdent à près d'un siècle d'alliance et de coopération avec la grande monarchie⁸¹. Louis XIV trouve un adversaire opiniâtre en la personne du nouveau stathouder de Hollande, Guillaume III, futur Roi d'Angleterre. Inversement la France cherche, jusqu'à la fin du règne du Roi-Soleil, à nuire aux intérêts de la République.

Fatalement, les nouveaux rapports entre les alliés d'hier ont, en France, une influence sur la perception officielle des Provinces-Unies. La propagande louis-quatorzienne bat son plein dès 1672. Les écrits des historiographes, dont Racine (1639-1699) qui avait accompagné le Roi en « Hollande », glorifient l'action de Louis le Grand et stigmatisent l'adversaire républicain. Les peintures de la Grande Galerie de Versailles et de l'Hôtel des Invalides fixent pour la postérité les gestes du Roi⁸². La gloire du souverain y est célébrée

⁸⁰ Titre de l'un des tableaux de la Grande Galerie du Château de Versailles, dont la décoration a pour sujet principal la Guerre de Hollande.

⁸¹ Guillaume III (1650-1702) accède au stathoudérat des Provinces-Unies (1672-1702) au détriment du parti républicain, et notamment aux dépens des frères Jean et Cornelis de Witt, lynchés par le peuple orangiste à La Haye, en 1672. Marié en pleine Guerre de Hollande à Marie Stuart (1662-1694), la fille du futur roi d'Angleterre Jacques II (1633-1701), Guillaume III devient roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande (1689-1702) en détrônant son beau-père, catholique, à l'occasion de la « Glorious Revolution » en 1688-1689. L'union personnelle renforce l'engagement des deux puissances dans la lutte contre la France de Louis XIV.

⁸² La Grande Galerie est construite en 1680 par Jules Hardouin-Mansart (1646-1708). Les peintures de la voûte sont exécutées par Charles Le Brun

au prisme de la Guerre de Hollande. La pierre des Portes Saint-Denis et Saint-Martin et le bronze de la monumentale statue de Louis XIV sur la Place des Victoires immortalisent le triomphe royal sur la République marchande⁸³. Les succès militaires des années 1672-1674 sont présentés au public parisien par des bas-reliefs « pédagogiques ». De même, des dizaines de médailles commémoratives sont frappées au cours de cette période, célébrant les succès du Roi⁸⁴. De nombreux articles dans la *Gazette* ou le

(1619-1690), Premier Peintre du roi, entre 1681 et 1684. Le cycle de douze grands tableaux représente la Guerre de Hollande. L'Hôtel des Invalides fut édifié à partir de 1670 sur les plans de l'architecte Libéral Bruant (1635-1697). Le dôme et la chapelle Saint-Louis, ajoutés ultérieurement, furent dessinés par Jules-Hardouin Mansart. Les réfectoires de la pension (côté oriental) sont décorés par Jacques-Antoine Friquet de Vauroze (1648-1716) avec les sièges d'Emmerich, Rhinberg, Wesel, Rees, Zutphen et Utrecht. De l'autre côté de la cour, la salle peinte par Michel II Corneille (1642-1708) relate les sièges de Maastricht, de Dinan, de Huy et de Limbourg, la levée du siège d'Oudenaarde et la bataille de Seneffe. Une quatrième salle, agrémentée par Joseph Parrocel (1646-1704), dépeint notamment les sièges de Valenciennes, de Cambrai, de Maastricht et de Gand, ainsi que la bataille du Mont Cassel (1677). Voir également Gérard Sabatier, *Versailles ou la figure du roi*, Paris, Albin Michel, 1999, et mon article « L'instrumentalisation des Provinces-Unies dans l'iconographie de Versailles », *XVIIe Siècle*, 2001, n° 210, pp. 75-98.

⁸³ La porte Saint-Denis, édifée dès 1672 sur le modèle des arcs de triomphes romains, est l'œuvre de François Blondel (1618-1686). Ses bas-reliefs célèbrent le passage du Rhin et la prise de Maastricht (1673). La porte Saint-Martin est l'œuvre d'un disciple de Blondel, Pierre Bullet (1639-1716). Ses décorations portent sur la prise de Besançon et de Limbourg et la défaite des troupes de la Triple Alliance. Impressionnante expression de la statuomanie des années 1680, la statue de la Place des Victoires, inaugurée en 1686, était une œuvre de Desjardins (1640-1694). Elle représentait Louis XIV debout, piétinant Cerbère. Le piédestal était orné de bas-reliefs en bronze, représentant quatre nations vaincues, dont les Provinces-Unies.

⁸⁴ Louis Marin, *Le portrait du roi*, Paris, Minuit, 1981, p. 147. Peter Burke, dans *Louis XIV, les stratégies de la gloire*, (Paris, Seuil, 1995, p. 209), conclut à un nombre de 322 médailles historiques frappées au cours du règne de Louis XIV et signale l'importante production de ces « hosties royales » (l'expression est de Marin) dès la prise de pouvoir personnel de

Mercure couvrent également ses exploits. Tous les moyens d'expression contribuent à transmettre le nouveau discours officiel, vilipendant la République des « marchands de fromage ».

À partir de la Guerre de Hollande, la représentation particulièrement positive du pays dans la communauté intellectuelle est contestée par la propagande orchestrée par Louis XIV. L'image autorisée, porteuse d'une doctrine politique, célèbre la force de la France aux dépens des Provinces-Unies. Le discours français à l'égard de la « Hollande » apparaît bien tributaire des rapports politiques entre les deux puissances.

La continuité de la République des Lettres

À compter de ce moment, une certaine dichotomie caractérise la perception française des Provinces-Unies. En effet, malgré la propagande officielle, les ouvrages édités dans ce territoire continuent de circuler en France. Les Provinces-Unies restent au cœur de la République des Lettres et les gens de lettres français conservent par conséquent un accès aux éditions néerlandaises. À titre d'exemple, le nombre de récits de voyage qui touchent la République augmente sensiblement dans la deuxième moitié du siècle. Sur trente-huit récits francophones ayant trait aux Provinces-Unies entre 1601 et 1700, neuf ont été publiés avant 1650, vingt-neuf après. Les Provinces-Unies continuent d'être une étape de choix dans le parcours européen et d'inspirer des textes littéraires.

La « supériorité qu'affichent désormais les Hollandais sur le marché international du livre »⁸⁵ survit aux bourrasques politiques. La bibliothèque de Monseigneur Caulet, « fondateur posthume »⁸⁶ de

Louis XIV : 70 médailles pour la décennie 1660-1670 et 67 pour la décennie suivante, contre 26 seulement pour la décennie 1650-1660.

⁸⁵ Henri-Jean Martin, *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVIIe siècle*, Genève, Droz, 1969, tome I, p. 312.

⁸⁶ Jean de Caulet (1693-1771) fut consacré évêque de Grenoble en 1726. Il occupa le siège épiscopal pendant 45 ans et mit son mandat à profit pour rassembler une bibliothèque comportant 21.068 ouvrages en 31.351 volumes. Cette collection a formé le premier fonds de la Bibliothèque de la ville de Grenoble. En effet, une souscription publique fut lancée à Grenoble en 1772 pour racheter les livres du défunt évêque.

la Bibliothèque Municipale de Grenoble, en témoigne : les ouvrages édités aux Provinces-Unies y sont largement représentés. Sur un échantillon de 3.658 titres concernant l'histoire profane, 620 sont publiés aux Provinces-Unies, soit dix-sept pour cent de la collection. De toutes les maisons d'édition étrangères, celles des Provinces-Unies sont de loin les mieux représentées dans cette bibliothèque. De fait, les livres d'origine allemande, italienne ou anglaise équivalent seulement à neuf, sept et deux pour cent de l'ensemble des titres analysés⁸⁷. L'hégémonie éditoriale franco-néerlandaise au sein de la République des Lettres est patente. La ruine de l'édition vénitienne apparaît par ailleurs clairement dans ces données⁸⁸.

Les deux principales puissances continentales exercent l'une sur l'autre une influence déterminante. Ainsi, tandis que la guerre économique fait rage entre les deux puissances, l'économie française se « hollandifie » sous l'action de Colbert. De grandes compagnies françaises de commerce sont mises sur pied, sur le modèle de la Compagnie des Indes Orientales et de la Compagnie des Indes Occidentales⁸⁹. De même, au sein de la République des Lettres, des

⁸⁷ Sophie Bentin, *Des livres d'histoire profane de la bibliothèque de Monseigneur de Caulet*, Grenoble, Université Pierre Mendès France, 1998, pp. 123-126. Ce mémoire de maîtrise, considérable travail d'analyse des catalogues de cette collection, ne tient pas compte de 267 titres orphelins, car provenant des 59 villes (réelles ou fictives) que S. Bentin n'a pas su identifier. Cependant, l'ordre de grandeur des estimations reste plausible. Des 620 livres « néerlandais », 288 proviennent d'Amsterdam, 134 de La Haye, 117 de Leyde et 81 d'autres villes moins importantes.

⁸⁸ Bentin, *ibid.* Dans la collection de Monseigneur de Caulet, 89 livres traitant de l'histoire profane proviennent de Venise pour les XVIe et XVIIe siècles, contre 7 seulement pour le XVIIIe siècle. L'ensemble des éditions italiennes des XVIe-XVIIIe siècles (284 livres) est inférieure à la production de la seule ville d'Amsterdam pour les XVIIe et XVIIIe siècles (288 livres).

⁸⁹ La Compagnie des Indes Orientales (VOC), première entreprise à être « cotée en bourse », fut fondée en 1602 dans le but de contourner le commerce portugais, interdit aux insurgés des Provinces-Unies. La Compagnie des Indes Occidentales (WIC) fut érigée à l'issue de la Trêve, en 1621, pour nuire aux communications entre l'Espagne et ses colonies en

relations fortes subsistent entre les deux pays, transcendant le vacarme guerrier de l'époque du Roi-Soleil. Les influences croisées sont fondamentales. L'élite hollandaise se francise – même lorsque les troupes françaises sont aux portes du pays – et l'on ne peut que constater, sur le plan intellectuel, une pénétration hollandaise en France, y compris pendant les crises politiques entre les deux puissances. Bossuet ou Madame de Sévigné attendent, par exemple, avec impatience les « gazettes de Hollande », alors même que celles-ci sont parfois interdites par la censure.

L'intérêt que l'ouvrage de Parival continue de susciter à la fin du XVIIe siècle reflète cette situation. Faisant fi du changement radical du discours officiel, le public savant français recherche toujours les *Délices de la Hollande*. Les éditions d'Amsterdam postérieures à la Guerre de Hollande (respectivement de 1695 et 1697) maintiennent le style enthousiaste qui avait marqué l'écrit originel de Parival. Le sous-titre « avec un traité du Gouvernement » disparaît du frontispice (dans un souci d'apaiser la censure royale ?), mais l'essentiel du livre reste inchangé. Les *Délices* parus à La Haye en 1710 confirment la continuité des liens avec la France. L'« ouvrage nouveau sur le plan de l'ancien » rappelle, en pleine Guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), que « la plus forte Alliance que les *Provinces Unies* ayent euë depuis leur confédération a été avec la France »⁹⁰.

Ainsi, malgré l'apparition de divergences politiques, voire de la guerre ouverte, la communication intellectuelle subsiste entre les Provinces-Unies et la France. La bienveillance d'une grande partie des gens de lettres français à l'égard de la République semble donc acquise en dépit du discours hostile à cet État, accrédité par Louis XIV. Le public savant conserve en tout cas sa soif des *Délices* tout au long du XVIIe siècle.

Amérique. Les Compagnies des Indes Orientales et Occidentales françaises, de type hollandais, furent fondées en 1664.

⁹⁰ Anonyme [Parival], *Les Délices de la Hollande contenant une description exacte du País, des Mœurs & des Coutumes des Habitans*, La Haye, Frères van Dole, 1710, tome I, p. 263 (Chapitre 'Des alliances que les Provinces Unies ont faites avec les Etrangers').

La postérité des Délices dans les cabinets de travail

Depuis leur établissement, les Provinces-Unies ont attiré l'attention des gens de lettres. L'essor de ce pays et son bouillonnement intellectuel – comparable à celui de Florence au cours de la Renaissance – ont suscité un véritable engouement pour les récits de voyage et les *Délices* publiés à son sujet. L'ouvrage de Parival est dans cette perspective un modèle du genre. Grâce à leur exhaustivité, à leur faible coût et à leur succès éditorial durable entre 1651 et 1728, les *Délices de la Hollande* ont pu servir à plusieurs générations de gens de lettres français. L'avertissement de l'édition de 1710 en résume ainsi la carrière éditoriale :

Il y a peu de livres qui ayent été mieux reçûs du Public que Les Délices de la Hollande. Les fréquentes Editions qui en ont été faites, & dont il ne reste plus rien aujourd'hui chez les Libraires, en sont une marque assurée »⁹¹.

Déterminer l'étendue de l'influence de l'ouvrage n'est cependant pas chose aisée. L'utilisation du guide au cours d'un voyage ne fera que rarement l'objet d'une mention explicite dans le récit du périple. Il est néanmoins probable que des « touristes » aient fait usage des *Délices*, tant pendant la préparation de leur voyage qu'au cours de leur déplacement.

Il nous reste davantage de traces de l'utilisation du texte de Parival par les voyageurs de salon. Certains érudits bibliophiles du XVIII^e siècle ont effectivement fait allusion à notre auteur. Un homonyme de l'éditeur François Foppens, Jean-François Foppens, signale dans sa *Bibliotheca Belgica* que Parival a enseigné le français à Leyde, puis à Louvain. Foppens fait mention de l'*Abrégé de l'Histoire de ce siècle de fer*, tout en omettant les *Délices de la Hollande*⁹². Parival jouit également de deux entrées dans le lexique

⁹¹ Anonyme [Parival], *Les Délices de la Hollande contenant une description exacte du País, des Mœurs & des Coutumes des Habitans*, La Haye, Frères van Dole, 1710, tome I, p. iii.

⁹² Jean-François Foppens, *Bibliotheca Belgica*, Bruxelles, 1739, tome II, p. 705. Jean-François Foppens (1689-1761) était professeur de théologie à Louvain, chanoine et archidiacre de Malines.

des savants de Christian Jöcher, publié en 1759. En effet, l'éclectique auteur des *Délices* y est mentionné sous les noms de Johannes Parival et de Johann Nicolaus Parival, respectivement comme « französischer Sprachmeister » et « französischer Historicus »⁹³. Quant à l'Abbé Paquot, cité plus haut, il attribue, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire* de 1767, des origines luxembourgeoises à Parival⁹⁴. Plus près de nous, Gilles Boucher de la Richarderie (1733-1810) donne dans sa *Bibliothèque universelle des voyages* le nom de « J. de Percival » à l'auteur des *Délices de la Hollande*, ajoutant qu'« après les *Délices* de la Suisse, celles de Hollande sont l'ouvrage le plus instructif qui ait paru sous ce titre »⁹⁵.

Hormis ces notes bibliographiques, qui traduisent une notoriété certaine, bien que modeste, de l'auteur franco-hollandais, il existe quelques indices de l'utilisation de l'œuvre de Parival par ses collègues écrivains. Certes, au XVIIe siècle, les références précises à un ouvrage consulté ne sont pas systématiques, loin s'en faut. Au XVIIIe siècle, les Lumières ont apporté une rigueur méthodologique qui faisait dans une large mesure défaut au siècle précédent. L'ouvrage de François Janiçon en témoigne. L'auteur dit avoir lu les *Délices*, et cette lecture justifie l'écriture de son *État présent de la République*. En effet, il note : « À l'égard des *Délices* des Païs-Bas & des *Délices* de la Hollande, ce sont des compilations, dont je me suis bien gardé de rien extraire »⁹⁶. La parution de l'*État présent* de Janiçon coïncide avec la fin des réimpressions des *Délices* de Parival, passés de mode après quatre-vingts années de diffusion ininterrompue.

D'autres auteurs se sont vraisemblablement inspirés des écrits de Parival, sans pour autant faire mention de leur source. À titre d'exemple, on peut rapprocher la remarque de William Temple selon

⁹³ Christian G. Jöcher, *Allgemeines Gelehrtenlexicon*, Leipzig, 1759, tome III.

⁹⁴ Paquot, *op. cit.*, tome 10.

⁹⁵ G. Boucher de la Richarderie, *op. cit.* (à la note 34), tome III, p. 181.

⁹⁶ François Michel Janiçon, *État présent de la République des Provinces-Unies et des Païs qui en dépendent*, La Haye, Jean van Duren, 1729-1730, in-8°, 2 tomes, tome I, pp. xx. Réédité par Van Duren en 1741 et 1755.

laquelle « lorsque dans une Taverne on mangeoit un plat de poisson avec une sauce ordinaire, il falloit payer plus de trente sortes d'Impost »⁹⁷ de l'observation de Parival qu'un « plat de viandes n'est pas mis sur la table qu'il n'aye payé environ vingt fois accise »⁹⁸. Malgré l'absence de références directes, il apparaît que le diplomate britannique a sans doute lu l'ouvrage de Parival, dont la notoriété était bien installée au moment de la rédaction de *L'Etat présent des Provinces-Unies* par Sir William.

De même, un auteur issu des Pays-Bas espagnols, Pierre Foppens, dont les *Délices des Pais-Bas* furent publiés à quatre reprises entre 1697 et 1713, a sans doute pris connaissance de l'œuvre de son prédécesseur. Foppens maintient par ailleurs dans son ouvrage l'unité historique des Pays-Bas que les guerres du XVII^e, dans sa vision, venaient de troubler pour longtemps⁹⁹. En effet,

comme il y a peu de Pais dans le Monde, qui ont plus de part à l'Histoire des derniers siecles, & particulièrement à celle du siecle present, que les XVII. Provinces des Pais-Bas, il ne se peut faire que tant de divers evenemens, qui s'y sont passez, ne fassent naître dans l'esprit de la pluspart des Curieux, le desir d'en voir une Description exacte & generale »¹⁰⁰.

Il est vraisemblable que Foppens se soit inspiré des *Délices* de Parival pour écrire la partie sur la Hollande dans son livre du même nom. Le même lyrisme est en tout cas de mise, pour la description de la ville d'Amsterdam par exemple :

Amsterdam est sans contredit la Ville au Monde la plus marchande. Elle est comme le Magasin general de l'Univers, le siege de l'Opulence, le rendezvous des richesses & les delices des nations. Les

⁹⁷ William Temple, *L'Etat présent des Provinces-Unies des Pays-Bas*, Paris, Gervais Clouzier, 1674, II, pp. 146-147.

⁹⁸ Parival, *Les Délices...*, *op. cit.*, p. 35 (chapitre VI).

⁹⁹ Cf *supra*.

¹⁰⁰ Pierre Foppens, *Les Délices des Pais-Bas, contenant une Description générale des XVII Provinces. Édition nouvelle, divisée en III. Volumes, augmentée de plusieurs Remarques curieuses, & enrichie de Figures*, Bruxelles, François Foppens, 1711, 3 tomes in-8° avec illustrations.

étrangers sont surpris à sa vue, charmez par sa beauté & enchantez de sa magnificence »¹⁰¹.

Même si l'ouvrage de Foppens est postérieur à celui de Parival de deux générations, la quintessence de la perception véhiculée est sensiblement identique. Et les deux livres se partagent le même public. Les *Délices de la Hollande* de Parival et les *Délices des Pais-Bas* de Foppens se côtoient par exemple dans la collection du bibliophile évêque de Grenoble, Jean de Caulet.

L'image des Provinces-Unies reste ainsi, encore au début du XVIIIe siècle, étroitement liée à cet « étonnement » que transmet, entre autres, l'œuvre de Parival.

Conclusion

À une époque, la nôtre, où les colonnades latines cèdent la place aux dogmes architecturaux transatlantiques et où les langues latines perdent leur universalité au profit de l'anglais, bref où le monde latin s'efface au profit du monde anglo-saxon, il est intéressant d'étudier les rapports entre la France – pays latin ayant le plus prétendu à l'universalité – et l'une des entités les plus originales que le monde anglo-saxon¹⁰² ait pu produire : les Provinces-Unies.

Au XVIIe siècle, en l'espace de quelques décennies seulement, les Provinces-Unies parviennent à se hisser au rang des grandes puissances européennes. La République, de par sa rapide ascension politique, sa prospérité économique, son effervescence intellectuelle et les succès de son armée et de sa marine, est « une des plus augustes, plus heureuses & puissantes qui fut jamais »¹⁰³. L'avènement de la République dans le monde de l'édition place les Provinces-Unies au cœur de la République des Lettres. Il est vrai que dans la République « se sont rencontrés les gens, les livres et les idées de différents pays ; et il s'y est fait des échanges spirituels comme il ne peut s'en rencontrer nulle part ailleurs à cette

¹⁰¹ P. Foppens, *op. cit.*, tome II, p. 227.

¹⁰² Monde anglo-saxon dans une acception large, c'est-à-dire regroupant les influences britanniques et germaniques.

¹⁰³ Parival, *Les Délices...*, *op. cit.*, p. 1.

époque »¹⁰⁴. Tel David vainqueur de Goliath, la nouvelle République a défait la puissance de l'Espagne. Des polders néerlandais est née la « nouvelle Rome » du XVIIe siècle. L'émerveillement des observateurs est à la mesure du prodige accompli. Le miracle des Provinces-Unies a durablement frappé l'esprit des gens de lettres français.

Les *Délices de la Hollande* de Jean-Nicolas de Parival constituent un ouvrage exemplaire pour restituer la perception française des Provinces-Unies. Le livre se situe à mi-chemin entre le récit de voyage et la compilation et dresse un tableau laudateur de la jeune République néerlandaise. Largement diffusé entre 1651 et 1728, il a été utilisé par plusieurs générations de gens de lettres et a pu façonner durablement cette image positive de la République dans l'imaginaire français.

À partir du règne personnel de Louis XIV, les liens diplomatiques se distendent entre les deux puissances. La solide alliance entre les Provinces-Unies et la France de la première moitié du siècle fait place à une concurrence grandissante entre les deux pays. Bien que les chemins politiques des deux nations bifurquent à partir de 1660, celles-ci n'en continuent pas moins d'appartenir ensemble à la communauté intellectuelle de la République des Lettres. Même s'il demeure particulièrement difficile de saisir l'évolution de la perception d'un pays, on peut parler d'une certaine constance de l'image française des Provinces-Unies. Les liens privilégiés du premier XVIIe siècle et l'ampleur des échanges intellectuels font perdurer auprès des gens de lettres français une image globalement positive de cette République, malgré une intense propagande officielle qui tend à instaurer l'imagerie du « Hollandais méchant ».

Alors qu'une tempête politique secoue l'Europe, séparant la France et la Hollande, le Siècle d'Or des Provinces-Unies continue de fasciner les gens de lettres français. La constance de cette perception positive de la République, en dépit de la propagande anti-républicaine initiée par Louis XIV, fait ressortir un décalage entre le

¹⁰⁴ Johan Huizinga, « Du rôle d'intermédiaire joué par les Pays-Bas entre l'Europe occidentale et l'Europe centrale », *Bulletin du Centre européen de la fondation Carnegie*, 1933, n° 7.

temps de la perception et celui de la politique. Imaginaire personnel et politique officielle ne s'inscrivent pas dans la même durée. S'agit-il d'une certaine résistance à la propagande royale ? D'une liberté de penser qui échappe à la censure ? Quoi qu'il en soit, au XVIII^e siècle, le souvenir érudit de la brillante République s'oppose à l'imagerie officielle, défavorable aux Provinces-Unies.

LES DELICES
DE LA
HOLLANDE.

Avec un traité de
GOUVERNEMENT,

ET V N

Abregé de ce qui s'est passé de plus memo-
rable jusques à l'an de grace 1660.

Ouvrage revu, corrigé, changé
& fort augmenté

PAR
J. DE PARIVAL.



A LEIDE,
Chez CHARLES GER STECOREN

M. D C. L X.

LIBRAIRIE
DE LA
VILLE
DE
LEIDE
LIBRAIRIE
DE LA
VILLE
DE
LEIDE
*Inscript.
Catalog.
librorum
quidem
Atlard*

Fig. 1 : Frontispice de l'édition de 1660 des *Délices de la Hollande* de Jean Nicolas de Parival. Cliché de la Bibliothèque Municipale de Grenoble [BMG C. 16569].